
En 2011, la famille professionnelle des coiffeurs-esthéticiens comportait 87,7% de femmes

Edo, 44 ans, coiffeur. Il a créé deux salons, « *Les Dada East* » dans le 11^e arrondissement de Paris



J'ai découvert l'univers de la coiffure très jeune, dans le salon de coiffure où ma mère se rendait en tant que cliente. La coiffeuse du salon était aussi ma baby-sitter alors j'y ai passé beaucoup de temps. J'étais curieux et c'est assez vite devenu une passion. J'ai commencé à exercer très tôt, à l'âge de 14 ans. Au début, j'y allais le soir après l'école, pendant l'été puis j'ai arrêté les études pour m'y consacrer pleinement. C'est devenu mon métier et j'ai rencontré beaucoup de personnes qui m'ont montré toute la richesse de cette profession. J'aime le côté humain et artistique, la coiffure permet de révéler la beauté de chaque individu. J'aime aussi le côté artisanal du métier.

Evoluer dans un environnement féminin, cela peut amener parfois des incompréhensions, comme cela arrive entre deux individus, qu'il soit homme ou femme ! Pour moi, il n'y a aucune différence. La base de tout, c'est la passion même si je pense que notre société conditionne la formation et le choix du métier en fonction des sexes. J'ai eu la chance d'avoir une famille qui me laisse la possibilité de faire ce que je voulais. Quand j'ai commencé ce métier, les hommes de ma famille m'ont fait des réflexions comme « *c'est un métier de femme* ». Cela ne m'a jamais atteint. La principale question, c'est davantage la sensibilité au monde de l'esthétique ou de la mode. La coiffure est un univers très féminin dans lequel les hommes ne s'identifient pas forcément. Aujourd'hui, il y a neuf filles dans mon équipe et j'aimerais recruter des garçons mais il n'y en a pas... ou très peu ! Et il y a aussi un problème d'image, de valorisation du métier. On oriente les jeunes vers ce métier avec l'idée que c'est une « *voie de garage* ». Or, c'est un métier passionnant, très prenant et qui demande de nombreuses compétences !